

DU CERIST

BIBLIOTHEQUE

9.776
Robert
Escarpit

Théorie de
l'information
et pratique
politique

Seuil

THÉORIE DE L'INFORMATION
ET PRATIQUE POLITIQUE

DU MÊME AUTEUR

ROMANS ET RÉCITS

- Contes du pays gris*, Bordeaux, 1936
Contes et Légendes du Mexique, Paris, Nathan, 1956
Les Dieux du Patamba, Paris, Fayard, 1958
Peinture fraîche, Paris, Fayard, 1960
Sainte Lysistrata, Paris, Fayard, 1962
Le Littératron, Paris, Flammarion, 1964
Honorius pape, Paris, Flammarion, 1967
Le Fabricant de nuages, Paris, Flammarion, 1969
Les Somnambules, Paris, Flammarion, 1971
Les Contes de Saint-Glinglin, Paris, Magnard, 1973
Le Ministricule, Paris, Flammarion, 1974
Appelez-moi Thérèse, Paris, Flammarion, 1975
Les Reportages de Rouletabosse, Paris, Magnard, 1978
Le Jeune Homme et la Nuit, Paris, Flammarion, 1979
Le Réveillon de Sophie/Eth revelho de Sofia, Paris, Magnard, 1979
Les Vacances de Rouletabosse, Paris, Magnard, 1980

ESSAIS

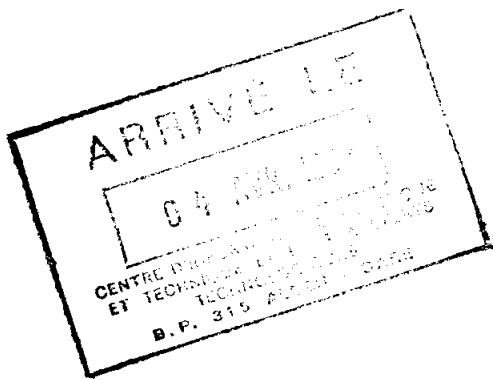
- Les Londiniennes*, Bordeaux, 1935
Contracorrientes mexicanas, Mexico, Robredo, 1957
Les deux font la paire, Paris, Fayard, 1959
Mes généraux, Paris, Fayard, 1965
Lettre ouverte à Dieu, Paris, Albin-Michel, 1966
Paramémoires d'un Gaulois, Paris, Flammarion, 1968
Lettre ouverte au Diable, Paris, Albin-Michel, 1972
Au jour le jour, billets du Monde, Paris, Pauvert, 1975
Vivre la gauche, Paris, Flammarion, 1977

ÉTUDES

- Historia de la literatura francesa*, Mexico, FCE, 1948
De quoi vivait Byron?, Paris, Deux-Rives, 1951
Précis d'histoire de la littérature anglaise, Paris, Hachette, 1953
L'Angleterre dans l'œuvre de Mme de Staél, Paris, Didier, 1954
Guide anglais (avec J. Dulck), Paris, Hachette, 1954
 (éd. anglaise *Meet Britain*, 1957)
Rudyard Kipling, Paris, Hachette, 1955
Lord Byron, un tempérament littéraire, Paris, Cercle du livre, 1957
Sociologie de la littérature, Paris, PUF, 1958
Guide hispanique (avec F. Bergès et G. Larrieu), Paris, Hachette, 1959
L'Humour, Paris, PUF, 1960
École latine, école du peuple, Paris, Calman-Lévy, 1961
Hemingway, Bruxelles, Renaissance du livre, 1963
La Révolution du livre, Paris, PUF, 1965
Byron, Paris, Seghers, 1965
Le Littéraire et le Social (collectif), Paris, Flammarion, 1970
La Faim de lire (avec R.E. Barker), Paris, PUF, 1973
L'Écrit et la Communication, Paris, PUF, 1973
Théorie générale de l'information et de la communication, Paris, Hachette, 1976

ROBERT ESCARPIT

THÉORIE
DE L'INFORMATION
ET PRATIQUE
POLITIQUE



ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VI^e

CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DU SEUIL
SOUS LA DIRECTION D'ANTOINE SPIRE

ISBN 2-02-005832-4

© *Éditions du Seuil, 1981.*

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

A Jean-Jacques Le Pennec,
qui fut un lecteur sans faiblesse
et d'autant plus productif,
affectueusement

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

Avertissement à lire avant usage

Ce livre se veut sans antécédents. Il n'y parvient pas entièrement, mais on ne peut le comprendre si l'on n'admet cette intention fondamentale. Elle signifie que le projet est d'analyser un certain nombre de pratiques politiques à partir d'une théorie de l'information et de la communication dont il sera question plus loin et que cette analyse est faite « à froid », c'est-à-dire qu'elle a pour objet ses propres concepts et pour méthode les raisonnements déduits de ses propres postulats.

C'est pour cette raison que ce livre ne comporte ni notes, ni bibliographie, ni références même aux travaux antérieurs de l'auteur. Quelques écrivains sont nommés dans le texte à l'occasion de citations qui servent à illustrer un propos et non à argumenter, leur formulation ayant paru particulièrement heureuse.

Cela ne veut pas dire que l'auteur ignore ce qui s'est écrit sur le même sujet ou, le plus souvent, sur des sujets connexes. Que les lecteurs soucieux d'érudition se rassurent, on connaît ses classiques : José Aranguren, Raymond Aron, François Bourricaud, Maurice Duverger, Jacques Ellul, Elihu Katz, Georges Lavau, Vance Packard, Wilbur Schramm, Ludwig Von Bertalanffy et bien d'autres, parmi lesquels, naturellement, le sempiternel Moïse Ostrogorsky. On a également distingué, dans le prodigieux tourbillon de papier soulevé par la science américaine, des publications plus récentes, comme celles de Colin Seymour-Ure, de Dan Nimmo, de Robert G. Meadow. On a lu Jean Jaurès et Charles de Gaulle, Pierre

THÉORIE DE L'INFORMATION ET PRATIQUE POLITIQUE

Mendès-France et Jacques Attali, Mao Zedong et Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Enver Hoxha. En fait, il faudrait citer toutes les lectures accumulées depuis cinquante ans par un homme curieux de communication, qui a un accès direct à plusieurs langues et une teinture de plusieurs disciplines, qui a, toute sa vie, pratiqué le métier de l'information et qui a toujours placé l'action politique au centre de ses préoccupations.

Action politique ne veut nécessairement dire ni carrière politique, ni appartenance à un parti. L'auteur n'a jamais rempli d'autre fonction élective que celle de président d'université. Il n'a appartenu à une formation politique — le parti socialiste SFIO — que pendant une période très brève de sa vie, mais ce fut une expérience particulièrement intense, puisqu'elle se situe entre 1934 et 1939, ce qu'on a appelé « le tournant du siècle ».

Ce livre n'est donc pas un livre de partisan. Il serait plus facile d'admettre que c'est un livre de militant, dans la mesure où l'on peut militer comme franc-tireur. En ce cas, il est au moins honnête de préciser dans quel camp l'auteur a voulu combattre. Ce n'est pas tellement facile, car, ainsi qu'on le verra dans les pages qui suivent, il n'y a pas forcément coïncidence entre les choix idéologiques d'un individu et ceux que les appareils des partis lui proposent.

Disons d'abord que l'auteur se reconnaît comme rationaliste et incroyant. Il nuance néanmoins cette déclaration en ajoutant que son attitude en la matière est très proche de l'existentialisme tel qu'il est exprimé par les premières œuvres de Jean-Paul Sartre, auteur qui l'a puissamment et parfois contradictoirement aidé à clarifier ses idées. Il en pourrait dire autant d'une culture anglaise qui, dès l'enfance acquise, lui a donné non des maîtres à penser, mais des interlocuteurs aussi productivement contradictoires que Swift, Byron, Browning, Kipling et Chesterton. A partir de là s'est élaborée une forme de comportement qu'on pourrait appeler un « puritanisme laïque ». Le puritanisme implique un respect intransigeant de la loi en ce qu'elle est

AVERTISSEMENT À LIRE AVANT USAGE

éthique plutôt que juridique ou morale, c'est-à-dire vécue comme constituant l'individu et non comme le réprimant ou l'oblitérant. La laïcité comporte la reconnaissance de la primauté du *laos* qui est le peuple en tant qu'ensemble des individus, sur le *démos* qui est le peuple hiérarchisé, institutionnalisé, divisé en « élite » et en « masse ». Elle exclut toute usurpation cléricale, religieuse ou non, du patrimoine des individus, et se résume par un vers de *l'Internationale* : « La terre n'appartient qu'aux hommes », le pluriel d'hommes étant ici impératif.

L'auteur, en outre, se reconnaît comme marxiste. Cela signifie qu'il considère la conscience de classe comme nécessaire à l'effort de l'individu pour se situer dans son environnement social, et la lutte des classes comme le processus historique indispensable qui permet à l'individu d'espérer parvenir au contrôle maximal de cet environnement.

Marxiste également est la conviction que le matérialisme dialectique est la méthode la mieux appropriée à l'analyse des situations historiques. Cela ne signifie pas que chaque individu ne puisse réagir à ces situations de manière affective, passionnelle, voire spirituelle. Bien au contraire, la diversité de ces réactions individuelles permet de mettre en lumière les contradictions que la méthode doit résoudre.

C'est par là précisément que la théorie de l'information et de la communication mise en œuvre dans ce livre est compatible non seulement avec la pensée marxiste, mais avec toutes celles qui se réclament à la fois de la dialectique et de la diachronie. En effet, elle postule, entre autres choses, que toute communication est un conflit ouvert et que l'information naît du processus qui permet, dans une situation historique donnée, la résolution de ce conflit.

Il est rappelé dans ce livre que plusieurs passages du *Manifeste communiste* mettent sur le même plan les moyens de production et les moyens de communication. Sans doute parce qu'on a trop souvent lu *le Capital* comme une simple analyse économique et surtout parce que le prodigieux développement

THÉORIE DE L'INFORMATION ET PRATIQUE POLITIQUE

de la technologie de communication au xx^e siècle est postérieur aux écrits de Marx (qui d'ailleurs le prévoient et l'expliquent), on a mésestimé la communication au détriment de la production et l'on n'a pas suffisamment perçu le lien dialectique qui les unit. L'économisme auquel se réduit le marxisme de salon semble ignorer que la mondialisation de l'infrastructure communicationnelle est un épisode du même processus historique que la mondialisation de l'infrastructure économique et a les mêmes causes. Il n'est pas inutile de noter que ce qu'on appelle assez inexactement la « société post-industrielle », est avant tout une société de la communication.

C'est cette erreur de perspective que voudrait corriger partiellement la présente tentative, mais elle le fait délibérément en dehors de tout présupposé idéologique. L'auteur s'est avoué marxiste, mais il ne demande pas à ses lecteurs de l'être. C'est à chacun d'entre eux qu'il appartient d'intégrer à sa manière les analyses proposées à sa propre vision du monde, et plus l'opération sera difficile, plus elle sera conflictuelle, plus elle aura de chances d'être productive. Ce livre appelle la contradiction.

Il en résulte que sa lecture pourra paraître déroutante. Le ton du premier chapitre est aussi froid, aussi distant, aussi « blanc » que possible : il s'agit de poser les règles du jeu et de définir une terminologie *sui generis*, souvent assez différente de la terminologie acceptée dans les diverses sciences humaines. Par la suite, le texte « se réchauffe » progressivement à mesure qu'on aborde la pratique. Les lecteurs curieux de problèmes politiques concrets doivent donc s'attendre à trouver les quelque cinquante premières pages, sinon rébarbatives, du moins assez peu prometteuses. Il faut les lire pourtant, sans quoi le reste pourra paraître incompréhensible, scandaleux, voire, ce qui est pire, inintéressant.

Aucune référence n'est faite, nous l'avons dit, aux travaux antérieurs de l'auteur. Cependant, ceux des lecteurs qui auraient eu connaissance de la *Théorie générale de l'information et de*

AVERTISSEMENT À LIRE AVANT USAGE

la communication qu'il a publiée chez Hachette en 1976, reconnaîtront au passage des raisonnements, des exemples, voire des citations qui figuraient déjà dans cet ouvrage. Mais il faut prendre garde qu'une application théorique partielle diffère considérablement d'une théorie générale et que, d'autre part, une théorie n'est jamais qu'un moment d'une dialectique : sous peine de se condamner à la vacuité informationnelle du dogmatisme, il lui faut évoluer constamment.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une théorie constituée en une doctrine cohérente. La parfaite cohérence rationnelle est la négation même de l'information, comme la certitude est la mort de la pensée. On verra plutôt cette théorie comme un cheminement logique de contradiction en contradiction à partir d'un certain nombre d'hypothèses qui peuvent s'énoncer en sept propositions théoriques :

1. *La condition nécessaire et suffisante pour que de l'information soit produite dans un réseau de communication où circule de l'énergie, est qu'au moins un observateur humain ou de type humain, rationnel, conscient, capable de prévision et doté du libre arbitre, soit inclus dans le réseau.*

2. *L'information ne peut être perçue par un observateur humain qu'à travers des événements, c'est-à-dire des variations énergétiques discontinues déviant sensiblement d'une norme connue et acceptée. C'est donc une grandeur discrète dont la perception dépend de la nature et de la dimension des unités choisies par l'observateur humain.*

3. *La valeur informationnelle d'un événement peut être mesurée selon trois paramètres entre lesquels il n'existe pas de commune mesure, mais qui sont tous trois des composantes de la stratégie de l'observateur humain pour connaître, contrôler et dominer son environnement :*

- a) *son degré de probabilité (valeur nég-entropique),*
- b) *son degré de pertinence (valeur situationnelle),*
- c) *son effet (valeur d'enjeu).*

4. *Quand plusieurs événements sont perçus par un ou plusieurs*

THÉORIE DE L'INFORMATION ET PRATIQUE POLITIQUE

observateurs comme ayant des valeurs informationnelles contradictoires, il s'établit, soit dans l'esprit de l'observateur unique, soit entre les divers observateurs, un processus de communication qui a pour effet de produire une information nouvelle, tendant à résoudre la contradiction.

5. *Aucun processus de communication ne peut s'établir entre des observateurs individuels quand il n'existe pas entre eux une norme définie soit par une communauté de postulats (probabilité), soit par une communauté de règles sociales (pertinence), soit par une communauté d'intérêts (enjeu). L'absence d'une telle norme chez un individu entraîne une situation pathologique.*

6. *Un medium est une prothèse mécanique servant à saisir, transmettre, conserver ou combiner l'information produite ou perçue par un observateur humain et permettant d'obtenir dans chacun de ces rôles spécialisés des performances supérieures à celles des moyens naturels dont dispose cet observateur. Mais en aucun cas le rendement informationnel d'un réseau de media ne peut dépasser la capacité maximale du plus performant des observateurs humains inclus dans le réseau.*

7. *Le niveau de performance d'un système de communication dépend moins du nombre et de la capacité de ses composants que du nombre, de la variété et de la redondance des interconnexions qui les relient.*

On notera que, dans toutes ces propositions, nous avons employé le terme d'« observateur humain ». La raison en est qu'elles sont très générales et qu'effectivement l'information est par définition produite en étant *perçue* : elle n'est jamais une propriété immanente de l'événement. Cela dit, il est bien évident que, particulièrement dans le domaine politique, l'observateur qui produit l'information en la percevant à travers les événements, peut aussi être acteur et produire des événements qui seront perçus comme information par lui-même ou par d'autres observateurs. Ce renversement du processus généralement admis par le sens commun est la grande trouvaille de la théorie mathématique de l'information formulée par Claude

AVERTISSEMENT À LIRE AVANT USAGE

Shannon en 1948, mais son application a un caractère général. Aussi bien dans le domaine de la physique que dans celui de la politique, une « information objective » est un non-sens, une contradiction dans les termes. Ce qui est objectif, c'est l'événement, le fait observé, mais, dès qu'il est perçu, c'est de l'observateur qu'il reçoit sa valeur informationnelle.

C'est ainsi qu'on est conduit à admettre — et c'est un premier pas vers une théorie politique — que dans l'étrange univers de la communication rien ne peut être collectif qui ne soit d'abord individuel, car, par sa production informationnelle, chaque individu y est au centre de tout.

Accous, 6 août 1980
R.E.

Table

| | |
|---|-----|
| <i>Avertissement à lire avant usage</i> | 7 |
| <i>L'univers de la communication</i> | 14 |
| Entropie et information | 16 |
| Le réseau informationnel | 21 |
| <i>Système et appareils</i> | 35 |
| Caractéristiques générales des systèmes | 35 |
| Identité et dimension | 45 |
| Les appareils | 59 |
| <i>Petite et grande dimensions</i> | 69 |
| La petite dimension | 70 |
| La grande dimension | 77 |
| Les servitudes de la dimension | 90 |
| <i>L'hyperdimension</i> | 103 |
| La naissance de l'hyperdimension | 104 |
| L'effet de masse et le choc du nombre | 110 |
| La diffusion de l'information | 120 |

THÉORIE DE L'INFORMATION ET PRATIQUE POLITIQUE

| | |
|---------------------------------------|-----|
| <i>Partis et conscience politique</i> | 135 |
| L'infra-parti | 136 |
| Les partis et l'État | 143 |
| Les partis et le peuple | 159 |
| <i>Le pluralisme</i> | 181 |
| Le pluralisme des parti | 183 |
| Le pluralisme de l'État | 196 |
| Y a-t-il un modèle pluraliste? | 206 |
| <i>Conclusion, s'il en faut une</i> | 215 |